

Le sentiment de solitude

Approche psychanalytique

Sous la direction de
Brigitte Dollé-Monglond



Le sentiment de solitude

Approche psychanalytique

ÉDITIONS IN PRESS
127 rue Jeanne d'Arc – 75013 Paris
Tél. : 09 70 77 11 48
E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

LE SENTIMENT DE SOLITUDE. APPROCHE PSYCHANALYTIQUE.

ISBN 978-2-84835-448-4

© 2018 ÉDITIONS IN PRESS

Couverture : Élise Ducamp

Mise en pages : Élise Ducamp

Illustration de couverture : ©fotolia_dodoardo

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement des auteurs, ou de leurs ayants droit ou ayants cause, est illicite (loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Le sentiment de solitude

Approche psychanalytique

sous la direction de

Brigitte Dollé-Monglond



Sommaire

Préface

Brigitte Dollé-Monglond 7

Avant-propos

Brigitte Dollé-Monglond 17

PARTIE 1.

ÉCLAIRAGES THÉORIQUES-CLINIQUES : ENTRE DEUIL ET MÉLANCOLIE ?

CHAPITRE 1

Au plus près des images internes. Approche clinique de l'*être-seul*

Brigitte Dollé-Monglond 27

CHAPITRE 2

La place des angoisses de séparation dans la cure psychanalytique

Jean-Michel Quinodoz 61

CHAPITRE 3

Le désendeuilement

Jean-Claude Rolland 75

PARTIE 2.

VISAGES CONTEMPORAINS DE LA SOLITUDE

CHAPITRE 4

Le terrier

Gérard Bazalgette 101

CHAPITRE 5

Seul avec sa honte

Ghyslain Lévy..... 117

CHAPITRE 6

Voyage au bout de la solitude

Marc Babonneau..... 131

PARTIE 3.

REGARDS CROISÉS SUR CES QUESTIONNEMENTS

CHAPITRE 7

Propos associatifs

Louis Ruiz..... 151

CHAPITRE 8

**Le sentiment de solitude à l'épreuve de la honte
et du désir de mort**

Monique Lauret..... 161

CHAPITRE 9

La liberté de mes larmes

Marianne Alphant..... 171

Conclusion

Brigitte Dollé-Monglond..... 179

Les auteurs..... 185

Résumés des articles..... 187

Préface

Que peut-on dire à nouveau sur le sentiment de solitude se présentant à nous comme une donnée intemporelle, universelle de l'âme humaine ? C'est sa dimension ontologique qui frappe tout d'abord, la solitude s'impose comme une composante essentielle de l'existence humaine et serait consubstantielle à notre conscience. À moins qu'on ne puisse la reconnaître ou que l'on cherche à la fuir, tant le rapport particulier que chaque humain établit avec elle est ici en œuvre.

La singularité de l'être est ici d'emblée exposée : un écart s'impose entre « être seul » et « se sentir seul », les deux notions ne se superposent pas. Comme un fait, une première caractéristique, il nous faut mettre en exergue ce repérage déjà doté de sens : on peut être seul, vivre seul, sans jamais se sentir seul et inversement on peut éprouver une solitude tout en étant en relation (en couple, en groupe).

Au croisement de la philosophie et d'autres disciplines anthropologiques, toujours traduit et de multiples façons¹, le sentiment de solitude a donné lieu à un foisonnement d'expressions littéraires et artistiques. Mais ne peut-on insister sur le vif de cette question ? Si elle est par essence marquée par son caractère d'intemporalité et d'universalité, elle prend aujourd'hui une acuité toute particulière dans un contexte marqué par l'accentuation de nos individualismes avec toutes les conséquences régressives qui y sont corrélées sur le plan psychique.

1. Telle une évidence ontologique soulignée par les écrivains, philosophes et artistes ; chacun a dans sa mémoire consciente ou inconsciente pléthore de textes sur ce sujet : depuis Homère, Ovide, Montaigne, Pascal, Shakespeare, Flaubert, Maupassant, Rilke, Handke, etc.

À partir de cette réflexion de Maurice Blanchot, cette interrogation insiste en moi : « De ce mot (solitude) on a fait un grand abus. Cependant “être seul”, qu’est-ce que cela signifie ? »²

Quel serait alors l’apport de la pensée psychanalytique sur cette vertigineuse question ? C’est cette attention qui est à l’origine du présent travail. Je soulignerai ainsi tout d’abord les divers facteurs qui ont orienté ce désir de reconsidérer ce questionnement et de penser sa singulière complexité dans notre aire actuelle où le lien social s’effrite.

Cette notion de solitude serait à la fois un point sensible de ma réflexion en tant qu’être humain, rejoignant un axe culturel de transmission dont la phylogénèse n’est pas absente, et un paramètre aussi nécessaire qu’inévitable de ma pratique analytique. C’est cette convergence qu’il me semble important d’explorer et de proposer ici au lecteur. Ce recueil dessine tout un champ d’investigation qui s’adresse à tous les cliniciens qui se réfèrent à l’approche psychanalytique dans leur pratique, mais aussi de façon plus large à ceux qui s’interrogent sur ces déploiements du sentiment de solitude, car nous sommes tous traversés par cette pensée-là, quoique de façon différente.

Si tout homme peut se sentir concerné par ce pôle de la vie psychique, l’artiste, l’écrivain et l’analyste sont particulièrement immergés et de façon spécifique dans cet éprouvé car leur champ même d’élaboration requiert la solitude. Celle-ci s’imposerait alors comme une figure d’oxymore : la solitude qui accompagne et rend possible l’exercice même qui s’opère, créer et analyser.

De ma position d’analyste, l’expression de cet affect au sein de la cure m’a toujours semblé particulière et je fais l’hypothèse que cet éprouvé est foncièrement à l’origine d’une demande d’analyse ou de thérapie. L’adresse à un autre, *à la fois semblable et étranger* est sous-tendue par cet indicible et augure de la rencontre analytique. La clinique nous confronte dans le quotidien de notre pratique à l’expression de cette difficulté ou incapacité d’être seul, le besoin de parler à

2. M. Blanchot, *L’espace littéraire*, Gallimard, 1955.

un autre infléchissant pour moi aujourd'hui, dans une certaine mesure, une évolution de la nature même des demandes à l'analyste. De manière privilégiée et unique dans ce *in situ*, l'analyste accueille la traduction de cet affect, la contient ou la fait émerger. D'autant qu'elle fait écho à sa propre solitude, même si ce n'est pas la même car l'asymétrie des deux protagonistes reste de mise dans ce dispositif qui incarne par essence l'altérité.

Cette donnée inéluctable est ainsi nommée par certains auteurs³ d'orientation théorique cependant différente. Je pense d'abord à l'heuristique de l'intuition de Donald W. Winnicott qui entreprend une étude des aspects positifs de la « capacité d'être seul » en la situant au cœur d'une présence-absence : celle-ci ne peut se développer qu'en présence d'un autre, à l'instar de notre vie infantile. Et je partage ces conceptions qui pourraient être des préambules à notre propos : « Toute une vie à l'écoute des autres, lointains ou proches, à l'écoute des miens et de moi-même, émerveillée par ce que nous avons réussi à comprendre et à faire, et encore plus par ce que nous ne soupçonnons même pas et qui, un jour, advient, inexplicable, la solitude m'a toujours accompagnée, de près ou de loin. Comme elle accompagne tous ceux qui seuls tentent de voir et entendre, là où d'aucuns ne font que regarder et écouter. Amie inestimable, ennemie mortelle, solitude qui ressource, solitude qui détruit, elle nous pousse à atteindre et à dépasser nos limites », écrit Françoise Dolto.

Ou encore : « L'analyse est un métier de solitude, il est souhaitable de le savoir avant de s'y engager », souligne Catherine Parat.

Il y a ainsi lieu de mettre en regard le processus psychanalytique dans sa spécificité et cette expérience essentielle de solitude, d'*entendre* à travers différentes interrogations cliniques l'oscillation ou la fixité de ces éprouvés psychiques qui constituent pourtant le cœur de la pratique psychanalytique et confrontent au plus intime l'analyste en séance.

3. Viennent en mémoire notamment : F. Dolto, *Solitude*, Vertiges/Carrere, 1985 ; C. Parat, *L'affect partagé*, PUF, 1995. Voir aussi C. Millot, *O Solitude*, Gallimard, 2011, J.-B. Pontalis, notamment *Cent ans après, Entretiens avec P. Froté*, Gallimard, 1998, p. 511.

Sous deux angles majeurs, ce questionnement va se décliner. La relation transférentielle ne peut ainsi qu'être interrogée en ce que le patient place le plus souvent l'analyste dans la position particulière de celui qui serait supposé tout entendre et comprendre cette manifestation originaire de détresse. Et la traversée analytique dans sa singularité est arrimée en son essence même à ce travail psychique : acquérir la capacité de continuer seul la réflexion sur soi qui renvoie pour une part à l'acceptation ou à l'apprivoisement de « la capacité d'être seul ».

Sur le plan de l'appareil théorique par contre, la rareté des écrits est à souligner. Peu de psychanalystes se sont impliqués sur ce thème, l'absence d'ouvrage d'ensemble présentant différents points de vue psychanalytiques sur cette question⁴ est à constater. Interrogeons-nous sur ce fait : comment le discerner si ce n'est par notre difficulté à conceptualiser les affects dans un cadre psychanalytique, et à nous confronter aussi peut-être à un thème difficile aux résonances personnelles... Si « le sentiment de solitude » n'est pas un concept psychanalytique, on décèle cependant l'importance des notions d'affect qui peuvent y renvoyer tout au long de l'œuvre freudienne, et je soutiendrai l'idée que des bases réflexives sont ici posées.

Enfin, n'est-il pas nécessaire de réexaminer cet enjeu sensible dans notre actualité au sein de ces profondes mutations sociétales qui nous interrogent tous. Au-delà d'une simple marque de changement, on ne saurait banaliser le bouleversement de nos données de vie : la dimension de la présence ou de l'absence de l'autre ne se pose plus aujourd'hui dans les mêmes termes. Que le rapport à la solitude soit infléchi par l'omniprésence du virtuel est un truisme : une constante du « jamais seuls » s'impose aujourd'hui tant l'écran de nos ordinateurs devient omniprésent. L'oscillation entre deux pôles se décèle si l'on veut bien s'y pencher : cette aire sociétale exclurait la solitude...

4. Il y a lieu cependant de mentionner l'ouvrage de Jean-Michel Quinodoz qui fait référence sur ce sujet : *La solitude apprivoisée*, PUF, 1991, et les apports de Guy Rosolato, auteur de *La relation d'inconnu, Essais sur le symbolique*, voir *Pour une psychopathologie de la solitude*, Gallimard, 1964.

tandis que par ailleurs, elle se déploie au contraire et s'expose. Dans un monde hyper-connecté, une autre extrémité du même phénomène est à considérer : le foisonnement des communications en tous sens, servi par la multiplication des outils technologiques génère un effet totalement paradoxal. Sous la profusion des connexions virtuelles, de nouvelles formes du sentiment de solitude sont alors en œuvre sur lesquelles nous avons à réfléchir en ce qu'elles rejoignent une désaffection de l'humain qui nous concerne tous.

La solitude de l'homme moderne semble proportionnelle aux visées d'une communication permanente et absolue avec l'autre. Jamais celle-ci corrélée aux questions du lien social, aux nouvelles technologies de l'information/communication n'a été autant valorisée, tant dans les discours que dans les faits. Au sein de nos individualismes, l'infirmité de l'échange ordinaire, la carence du « nous », la perte du sens du « collectif » nous amènent à considérer un corps social comme un agglomérat de particules élémentaires, de solitudes que l'on tend pourtant à dissimuler derrière le leurre de réseaux sociaux. Tant d'amis sur Facebook et autant de *followers* sur Twitter ou LinkedIn !

Une nouvelle solitude serait ainsi née, insidieusement, renvoyant à cette autre forme : la solitude technologique déjà en place, la réalité virtuelle liée à un artéfact de présence accessible dans l'immédiateté sans temps de latence, l'omniprésence du bruit incessant qui va à l'encontre d'une vie intérieure⁵. Le simulacre d'une présence réelle ignorant l'absence, le défaut, le manque prendrait le pas sur la rencontre avec l'autre.

De même, ne peut-on repérer déjà à l'œuvre un étrange glissement : si on se laisse happer par l'amplitude des connexions informatiques et réseaux sociaux, comment laisser une place au temps, au silence, à la vie intérieure, dont la solitude est partie intégrante ? De telle sorte que seul, un repli ou un refus de ces modalités pourrait constituer un

5. Voir *Histoire du silence*, Alain Corbin, cf. *Répliques*, France Culture, 17 septembre 2016.

recours, et l'on voit ainsi se dessiner de nouvelles formes d'isolement et de clivages entre les êtres.

De ma place d'analyste et avec deux collègues⁶ que je remercie très chaleureusement, l'idée d'un colloque sur ce thème s'est ainsi imposée, et ce recueil rassemble les écrits qui en sont issus. L'intention en est donc claire : poser des voies de recherche sur cette part d'énigme, réfléchir sur la spécificité de cet affect de notre place d'analyste, en déplier les différents versants.

Qu'est ce qui différencie cet affect d'autres sensations de déplaisir ? Faut-il lui reconnaître une fonction prototypique ou discerner la valeur d'une expérience irréductible ? S'agit-il seulement d'un symptôme qui reflète un passage de vie problématique à la suite d'un deuil, renvoie à une certaine organisation psychique, et traduit un message à l'autre ? De quoi ce sentiment est-il le nom, et quel est son destin ? De quoi est-il le symptôme, au plus vif d'un sujet ? Est-il avant tout corrélé à l'objet du deuil, à l'expérience de la perte, de la séparation ? Se superpose-t-il à l'isolement, produit de nos individualismes ? S'associe-t-il à un état de « dépression » larvée, autre forme de maladie contemporaine ? Qualifie-t-il encore le vide narcissique retrouvé notamment dans la clinique des états limites ? Renvoie-t-il à « l'archi-mélancolie » de l'humain, selon le mot de N. Abraham, ou serait-ce seulement une autre façon de parler de l'angoisse ?

Autant de voies réflexives potentielles qui impliquent toujours l'attention sur des considérations nosographiques, car l'expression de la solitude va être différente selon la configuration psychique du sujet : dépressif, hystérique, obsessionnel, psychotique...

6. Organisation du Colloque en novembre 2016 dans le cadre du Quatrième Groupe : Brigitte Dollé-Monglond, Emmanuelle Kentzel, Louis Ruiz. Emmanuelle Kentzel et Louis Ruiz sont psychanalystes, Participants aux activités scientifiques du IV^e Groupe, avec eux un compagnonnage de plus de 20 ans dans un Groupe de travail sur « l'écoute analytique ».

La présentation d'ensemble

Plan de l'ouvrage

Cet ouvrage se propose de faire le point sur ce sujet complexe et de mettre en exergue des voies de recherche par une nouvelle configuration de cette question. Il fait appel à des auteurs très connus pour leurs ouvrages et travaux psychanalytiques : collègues et amis appartenant à différentes Sociétés analytiques, SPP, APF, Société Suisse, Espace analytique, collègues et amis du Quatrième Groupe qui partagent ici des réflexions théorico-cliniques. J'adresse ici mes profonds et amicaux remerciements à ces auteurs qui éclairent chacun à leur manière notre thème dans des axes de pensée distincts, ce qui correspond à la nature même de ce champ d'étude, nous venons de le préciser.

J'ai groupé ces écrits selon une certaine parenté dans les trois parties de l'ouvrage, et soulignerai ici brièvement ces orientations de pensée.

Éclairages théoriques-cliniques : entre deuil et mélancolie ?

La première partie du recueil situe le sentiment de solitude par rapport aux éclairages théoriques générés par la pensée psychanalytique.

Jean-Michel Quinodoz, dès son ouvrage *princeps* sur ce thème articule le sentiment de solitude au concept d'*angoisse de séparation* et va explorer ici la place des angoisses de séparation dans la cure en reprenant l'essentiel des recherches freudiennes et post-freudiennes qui y ont trait dans un parcours historique. Ainsi met-il en exergue que la cure est un lieu privilégié pour repérer et interpréter les angoisses de séparation irrésolues, l'expérience vécue dans la situation analytique au cœur de la relation de transfert pouvant non seulement permettre de mieux tolérer cette conscience douloureuse, mais aussi d'en développer les potentialités en ouvrant sur une créativité personnelle.

On reconnaîtra ensuite la pensée de Jean-Claude Rolland qui mêle à la fois l'écriture poétique et l'évocation d'un travail de cure en centrant ce questionnement dans le cadre psychanalytique de *la relation d'objet* sur les mouvements incessants de la vie psychique – entre *endeuillement* et *désendeuillement* – entre travail de deuil ouvrant sur le renoncement à l'objet œdipien et état mélancolique témoignant de sa conservation ; ainsi propose-t-il le décryptage d'un processus psychique généré depuis l'introjection de l'objet en plusieurs étapes et l'importance d'une « décision » de renoncement.

J'ai cherché pour ma part à saisir comment la pensée psychanalytique pouvait contribuer à élucider la source et l'essence du sentiment de solitude, à commencer par la présence au sein de l'œuvre freudienne de cet éprouvé (parfois nommé comme tel, mais le plus souvent posé implicitement), en y ajoutant éclairages complémentaires et hypothèses personnelles. Mon propos s'attache aussi à mettre en lumière en quoi et comment la situation analytique se prête à l'approche et à l'apprentissage de « l'être seul » dans son acception clinique car une forme de solitude est inhérente à cette expérience.

Visages contemporains de la solitude

La seconde partie du recueil met davantage en avant les formes contemporaines que peut prendre le sentiment de solitude.

C'est d'abord à l'autisme que l'on peut penser par rapport à l'ampleur actuelle de cette manifestation clinique. Gérard Bazalgette nous emmène du côté du repli, du labyrinthe qui sépare du monde extérieur, en empruntant la métaphore à cette nouvelle de Kafka, *le Terrier*, explorant des états de « régressions autistiques » où il s'agit d'un enfermement dans un univers sans appel à un autre. Celui-ci renvoie au lointain univers de l'Originnaire, et apparaîtrait comme un ultime recours par rapport à l'*aliénation* (terme ici pris dans l'acception du concept avancé par P. Aulagnier).

À travers différentes évocations cliniques, Ghyslain Lévy met en exergue la forme la plus extrême de solitude : une expérience d'*esseulement*, s'éprouvant dans la honte et la parole interdite, qui renvoie à l'expérience de la *mère morte* (dans la continuité du concept fécond d'A. Green) et à une expérience du secret construit autour de la symbiose archaïque. C'est sa transformation par le travail de la cure qui peut l'ouvrir à une autre expérience de la solitude qui s'ouvre sur *l'autre humain*.

Marc Babonneau met en scène la figure du jeune terroriste qui perpétue des tueries de masse avant de se donner la mort. Cette nouvelle figure incarnerait ce mal-être radical menant à la *déliasion* et à la mort, telle une forme paroxystique de Solitude contemporaine, renvoyant dans son acmé à un vide de sens et s'éclairant du délitement radical de tout lien tant familial que social.

Regards croisés sur ces questionnements

Dans la troisième partie de l'ouvrage, Monique Lauret et Louis Ruiz, contribuent à leur tour à éclairer cet affect avec un ensemble de pistes personnelles, à partir de leurs associations de pensées autour de ces différents écrits avec lesquels ils entrent en dialogue. Ainsi Louis Ruiz met-il l'accent sur la traversée dans le transfert du *narcissisme primaire*, moment dynamique de la résolution de l'angoisse de séparation, et articule notre problématique avec les incidences de la haine et de « l'ombre de l'objet » dans la cure. Monique Lauret reprend et prolonge les liens qui s'établissent pour un sujet traversé ou immergé dans la solitude avec le vécu de honte et le désir de mort, en ouvrant cette réflexion sur les interrogations actuelles de la désolation du monde. C'est cette solitude sans nom du sujet contemporain qui est à penser dans les différents processus de désagrégation et de déshumanisation en cours dans nos sociétés, fermant pour certains êtres tout accès aux potentialités contenues dans la sublimation.

Enfin, à travers différentes évocations littéraires, Marianne Alphant nous propose un décryptage de cette expérience de la solitude privée, secrète, sous son angle créateur : la mise en scène d'un lieu où se produisent à la fois une crise et une révélation, un théâtre d'apparitions où surgit autre chose ou un autre en soi. Et elle ouvre de nouvelles perspectives en mettant l'accent sur ces pratiques secrètes des écrivains, tels des rituels ayant une dimension conjuratoire, qui parviennent à créer à partir d'un sas de la solitude, cet état intérieur nécessaire pour qu'advienne du nouveau. Celui qui écrit n'est pas vous, c'est un autre...

Brigitte Dollé-Monglond

Le sentiment de solitude

Approche psychanalytique

Si le sentiment de solitude est universel, intemporel, il doit aussi être repensé au regard de l'actualité et des profondes mutations sociétales contemporaines. Qu'interpelle-t-il en chacun ? En quoi la situation analytique représente-t-elle un cadre privilégié pour en comprendre le sens et en traiter les effets ?

Il est important de décrypter cet affect qui émerge au cœur de la séance analytique en s'interrogeant sur sa dimension de symptôme. S'associe-t-il à l'isolement, produit de nos individualismes ? Est-il avant tout corrélé à l'objet du deuil, à l'expérience de la séparation, renvoie-t-il à la mélancolie de l'humain, ou serait-ce encore une autre façon de parler de l'angoisse ? C'est sur ces voies de réflexion que s'engage cet ouvrage : que peut en dire le psychanalyste aujourd'hui ? La traversée que représente l'analyse pourrait être en lien avec ce travail psychique d'acceptation de « la capacité d'être seul ».

Ce présent recueil éclaire d'un regard nouveau cette complexité par une diversité d'approches qui reflètent la dimension atemporelle et les formes plurielles de solitude que nous expérimentons tous. Chaque contribution témoigne d'un constant va-et-vient de la clinique à la théorie, en faisant aussi référence à la création littéraire.

La directrice d'ouvrage : Brigitte Dollé-Monglond.

Les auteurs : Marianne Alphant, Marc Babonneau, Gérard Bazalgette, Monique Lauret, Ghyslain Lévy, Jean-Michel Quinodoz, Jean-Claude Rolland, Louis Ruiz.

18€ TTC France

ISBN : 978-2-84835-448-4

Visuel de couverture : @fotolia_dodoardo



9 782848 354484

• EDITIONS IN PRESS •

www.inpress.fr